

Marie-Victorin, Frère . *Flore Laurentienne*, 2^e édition, revue et mise à jour par Ernest Rouleau, illustrée par le Frère Alexandre. Presses de l'Université de Montréal, 1964, 926 pages, illustrations, cartes, glossaire, index des abréviations des noms d'auteurs, index des espèces, genres, etc.

John M. Crowley

Volume 11, Number 22, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020702ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020702ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crowley, J. M. (1967). Review of [Marie-Victorin, Frère . *Flore Laurentienne*, 2^e édition, revue et mise à jour par Ernest Rouleau, illustrée par le Frère Alexandre. Presses de l'Université de Montréal, 1964, 926 pages, illustrations, cartes, glossaire, index des abréviations des noms d'auteurs, index des espèces, genres, etc.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(22), 140–141.
<https://doi.org/10.7202/020702ar>

referred to earlier, are of value to the geographer. There are over 600 footnotes primarily from recent periodical sources from Europe, U.S.S.R., and the United States which, with the selected bibliography of books, provides a good basic source of soil science references. However, overall this book does little to fill the gap in soils geography literature.

Paul W. MAUSEL,
Eastern Illinois University.

BOTANIQUE

MARIE-VICTORIN, Frère. **Flore Laurentienne**. 2^e édition, revue et mise à jour par Ernest ROULEAU, illustrée par le Frère ALEXANDRE. Presses de l'Université de Montréal, 1964, 926 pages, illustrations, cartes, glossaire, index des abréviations des noms d'auteurs, index des espèces, genres, etc.

Le fait capital de la publication de la deuxième édition de cette flore du Québec n'est pas tant les changements apportés à la première édition que la réapparition de cette œuvre. La première édition, parue en 1935 et réimprimée en 1947, est devenue depuis quelques années presque impossible à obtenir. Tout chercheur dans les sciences des plantes se réjouira de la réédition de cette œuvre, malgré le fait qu'il sera sans doute un peu choqué par son prix élevé qui est de \$16.20.

Deuxième fait, la nouvelle édition est beaucoup moins volumineuse que la première. Le livre est maintenant d'un format suffisamment petit pour qu'on puisse l'apporter sur le terrain, ce qui éliminera souvent la pénible tâche de ramasser les spécimens pour l'identification en laboratoire. Malheureusement le papier, qui est très mince et délicat, supportera mal l'usage sur le terrain.

Comme l'ancienne édition, celle-ci traite principalement du sud de la province (carte, p. 2), essentiellement la région de la forêt mixte des Grands-Lacs – Saint-Laurent.

Mise à part la réduction du format, les changements sont considérables, mais nous osons dire qu'ils sont moins importants que la préface ne nous le laisse entendre. La deuxième édition, selon la préface, «... apporte au texte original tous les changements requis par les règles internationales de la nomenclature botanique. Elle inclut aussi la mention de toutes les espèces ajoutées à la flore du Québec depuis 1935, soit plus de six cents espèces. D'autre part, plusieurs changements ont été apportés au texte original et quelques notes y ont été ajoutées.»

Il y aurait eu lieu en particulier de faire des changements majeurs dans l'esquisse phytogéographique du Québec à la suite des recherches récentes, ce qui n'a pas été fait. Le seul changement concernant la carte dite «phytogéographique» qui était en couleurs dans l'édition originale est sa réimpression en noir et blanc. Il faut dire que cette carte est plus physiographique que phytogéographique. Les autres cartes n'ont pas été modifiées. Celles du climat en particulier sont vieilles. Le dessin de quelques illustrations a été retouché et tous les croquis ont vu le lettrage fait main de l'ancienne édition changé en lettres imprimées. Il n'y a pas d'additions à la liste des «Principales publications intéressant la flore du Québec» (pp. 17-18), ce qui est assez décourageant puisque 30 ans se sont écoulés depuis la dernière publication.

Bref, les transformations apportées à l'ancienne édition, mise à part l'insertion d'espèces découvertes dans la province depuis 1935, ne sont pas importantes. Celui qui se sert du nouveau volume aura nettement l'impression d'être en présence de l'ancien. Les caractères d'imprimerie sont de même style mais plus petits. Chaque page a la même apparence. Il faut les scruter soigneusement, pour y découvrir quelque nouveauté. L'index lui-même n'a reçu aucune modification. Nous nous demandons comment l'on a réussi à augmenter le volume de 60 espèces sans perturber la pagination.

Ceux qui ont éprouvé beaucoup de difficultés à apprendre par cœur le nom latin des espèces seront désolés de constater quelques changements propres à les frustrer davantage. Par exemple, *Betula Lutea* est devenu *B. alleghaniensis* (p. 150) et l'on préfère que nous l'appellions dorénavant «bouleau des *Alléghanys*» et non merisier ou bouleau jaune; *Pinus Banksiana* est changé à *P. divaricata* (p. 142) et l'on suggère que nous l'appellions «*pin divarique*» plutôt que

pin gris ; le nom latin correct du chêne rouge est *Quercus rubra* (p. 154) et non *Q. borealis* et nous ne devons plus l'appeler chêne boréal. Ces changements sont nécessités par les règles internationales de la nomenclature taxonomique.

Sur le plan de l'addition des espèces, nous regrettons qu'une espèce coniférienne, dont la présence dans la province a été signalée par le rédacteur même de la nouvelle édition, ait été à peine mentionnée (p. 140) ; il s'agit du *Pinus rigide* (Pitch Pine). Le rédacteur semble aussi refuser d'accorder à l'épinette rouge (*Picea rubens*) le status d'espèce (p. 144) malgré le fait qu'elle soit reconnue comme telle par Fernald (2), Harlow et Harbar (3). Ces derniers signalent (p. 136) que le « *Red spruce is one of the most important of northeastern conifers...* »

Une certaine négligence dans les noms anglais des espèces témoigne d'une étroitesse d'esprit. Par exemple, le nom anglais complet du chêne rouge est *Northern Red Oak* et non *Red Oak* (p. 154), celui de la pruche est *Eastern Hemlock* et non *Hemlock* (p. 145), le cèdre (*Thuja occidentalis*) est *Northern White Cedar* plutôt que *White Cedar* (p. 140) et, enfin, il faut préciser *Eastern White Pine* et non simplement *White Pine* (p. 140) pour le pin blanc de l'Est. Ces noms anglais plus complets, conformes à ceux cités dans le manuel de Harlow et Harbar (3), sont nécessaires en anglais pour distinguer l'espèce de chez nous de son homologue taxonomique de l'Ouest ou du Sud. L'auteur n'emploie pas toujours le terme anglais le plus commun. Le tilleul est le plus souvent appelé *Basswood* et non *American Linden* (p. 382), le bouleau gris (« bouleau rouge » est le nom vulgaire donné dans cette flore) est *Gray Birch* et non *Old Field Birch* (p. 149) est le bouleau à papier est *Paper Birch* ou *White Birch* plutôt que *Canoe Birch* (p. 150).

Mais ces observations critiques ne concernent que des détails. *Flore laurentienne* reste le manuel de base sur la flore du Québec méridional. Par rapport à la Flore-manuel de la province de Québec, Canada (4) cette flore du frère Marie-Victorin a l'avantage d'être beaucoup plus complète et peu erronée et, par rapport à *Gray's Manual of Botany* (2), elle a, pour les Canadiens français, l'avantage d'être en français. Nous félicitons chaleureusement les Presses de l'Université de Montréal de la publication de cette nouvelle édition ainsi que monsieur Ernest Rouleau, professeur de botanique à la Faculté des sciences de cette même institution, de l'effort qu'il a fourni pour mettre à jour ce manuel.

John M. CROWLEY

RÉFÉRENCES

1. ROULEAU, Ernest, « *Pinus rigida* Miller in Québec », *Rhodora*, vol. 57, p. 299, 1955 ; voir aussi GRANDTNER, Miroslav M., « Note sur le *Pinetum rigidæ* du Québec ». *Naturaliste Canadien*, vol. LXXXVIII, n° 2, pp. 39-44, février 1961.
2. FERNALD, Merritt L., *Gray's Manual of Botany*, 8th Edition. American Book Company, New York, 1950.
3. HARLOW, William M., et HARRAR, Ellwood S., *Textbook of Dendrology*, McGraw-Hill, New York, 1958.
4. LOUIS-MARIE, P., *Flore-manuel de la province de Québec, Canada*. Centre de psychologie et pédagogie, Montréal, pas de date.

AMÉNAGEMENT ET TOURISME

IABASSE, Jean. **L'organisation de l'espace**. Paris, Hermann, 1966, 605 pages, ill.

On a récemment défini la géographie : la science de l'organisation de l'espace. Les définitions plus anciennes, la « science des paysages » par exemple, avaient une allure statique et ressemblaient un peu à des constats. Aujourd'hui, on ne se contente plus de demander à la géographie d'interpréter ce qui est, mais encore de s'interroger sur ce qui pourrait être. D'où le sous-titre du présent ouvrage : « *Éléments de géographie volontaire* ». L'auteur entend par là « une réflexion, tournée vers l'action, sur les efforts que l'homme entreprend délibérément et collectivement en vue de modifier les conditions spatiales de l'existence d'une communauté ».

En somme, il ne s'agit de rien d'autre que de l'utilisation réfléchie du sol et de ses ressources ou encore d'une analyse scientifique des divers modes d'évolution contrôlée des paysages. Exprimée de la sorte, cette conception de la géographie ne saurait effaroucher les plus traditionna-